

# RACONTE MON TON QUARTIER

2017

Ne pas jeter sur la voie publique • Editeur Responsable : Jean-Michel Defawe



SOUVENIRS D'UNE  
BALADE CONTÉE

# CITÉ MODÈLE

arc  
Action et Recherche Culturelles asbl

NVR | ESCAPEDESIGN.BE





“ Mon quartier, c’est notre monde à moi ” **Chantal**

## SOUVENIR D’UNE BALADE

**U**n quartier, comment y vit-on et comment veut-on y vivre? De quelle manière s’inscrire dans ce lieu et le rêver ? L’objectif de ce projet est de récolter les témoignages/récits des habitants sur leur quartier et d’en faire des histoires rêvées pour l’occasion. De partager le souvenir d’une parole citoyenne au travers d’un conte. Après avoir parcouru les quartiers de Notre-Dame-aux-Neiges, Saint-Josse Axe Louvain, Bockstael, le marais de Ganshoren, Jonction, Cureghem et Cureghem Rosée, nous posons les pieds et le regard sur la cité Modèle à laeken.

Celle-ci est née à l’occasion de l’Exposition Universelle de 1958, à l’initiative de Fernand Brunfaut, président avant-gardiste du Foyer Laekenois. Désormais, riche de monuments prestigieux tels le Palais Royal et l’Atomium, Laeken possède aussi un patrimoine social remarquable : « la Cité Modèle ». Le site est caractérisé par un ensemble de bâtiments élevés (les blocs) construit selon les principes du Modernisme sur un parc de 17 hectares. Les architectes des années ’50 voulaient protéger ce nouveau lieu de vie du chaos de la ville. Ceux d’aujourd’hui misent davantage sur le concept de cité-parc résidentiel, ouvert sur son environnement.

Comme tout complexe d’habitations populaires, la cité Modèle a souvent été victime de l’amalgame lié aux grands ensembles, perçus comme déshumanisés et criminogènes. Pour autant, nombreux sont ceux qui s’y intéressent avec enthousiasme. Des associations telles que l’asbl Cité Modèle, l’asbl Cité Culture, le conseil consultatif des locataires... travaillent quotidiennement à créer du lien entre les habitants et à améliorer leur qualité de vie.

Une fois dépassés les a priori, l’atmosphère qui règne à la cité Modèle est particulièrement familiale. C’est un lieu de vie unique, un lieu chargé d’histoires : la grande Histoire – celle de la Belgique et des utopies généreuses des années cinquante, mais aussi une myriade de petites histoires poignantes d’humanité, celles des habitants. Les habitants sont l’âme de la cité ! Ici, une fois l’inconnu derrière soi, on aperçoit un terrain propice à la rencontre et à la découverte d’un monde à part.

Merci à tous les habitants qui ont raconté leur quartier et inspiré les contes de ce livret. Ces histoires ont été présentées aux habitants du quartier lors de la balade contée du 9 septembre 2017.

Le projet « Raconte-moi ton quartier » se poursuit dans différentes sphères bruxelloises, avec La gare Bockstael comme prochaine étape.

Rendez-vous sur notre site [www.arc-culture.be](http://www.arc-culture.be)

L’ARC

Cité culture

Conteurs en balade

# GERMAINE N'AIME PAS LE JEUDI

*Philippe BAUDOT*

*Adaptation d'un conte traditionnel intégrant les éléments du recueil de paroles réalisé à la Cité Modèle les 13 et 22 juin ainsi que le 14 juillet et le 11 août 2017.*



**G**ermaine n'aime pas le jeudi. Il faut dire que le jeudi, c'est relâche à « Cité Couture ». Pas d'activités ce jour-là : c'est fermé chez Armande.

Alors, chaque jeudi, Germaine a un peu le cafard. Elle a beau habiter dans une cité avec 3000 habitants, elle se retrouve seule. Elle est dans le 36ème dessous, même si elle habite au 15ème étage.

Pourtant, pour rien au monde elle n'échangerait son appartement. C'est vrai qu'au 15e on a une vue extraordinaire. Voilà déjà plus de trente ans qu'elle habite là, Germaine, le temps passe si vite. Elle a emménagé à la cité avec son mari Lucien, un brave homme. Il était conducteur du tram vicinal de Wemmel, c'était le bon temps.

Son Lucien est parti trop tôt, laissant Germaine seule avec ses souvenirs. Parfois, elle se dit que si Lucien devait revenir, il ne reconnaîtrait plus rien. Bien sûr, les blocs sont restés les mêmes, mais tout a changé. Germaine, elle pourrait en raconter des choses sur le quartier... Toute petite déjà, elle allait à l'école du côté du Verregat. A l'époque, c'était encore la campagne ici et puis il y a eu les grands travaux de l'expo 58. Elle a vu construire l'Atomium boule par boule, elle s'en souvient comme si c'était hier, et après il y a eu la construction des immenses tours de la Cité. Quel chantier colossal ! Il y avait des bulldozers et de la boue partout, tellement de boue que les premiers locataires ont reçu des bottes de paille pour pouvoir marcher jusqu'à leur immeuble. Si elle avait imaginé qu'un jour elle habiterait là, tout en haut d'une de ces tours...

Mais tout ça, c'est de l'histoire ancienne... Aujourd'hui c'est jeudi, Germaine est seule. Enfin non, elle a son caniche Babelut. Un chien, c'est bien, ça fait de la compagnie, mais en appartement ce n'est pas toujours facile. Babelut ça va, il est calme, il est bien élevé, mais on ne peut pas en dire autant de tous les chiens de la cité.

Germaine n'a rien contre les autres chiens. Mais quand même, quand elle voit le boxer du 7e qui bave dans l'ascenseur, ou pire, quand le pitbull du 12e joue les matamores dans la vespachienne elle ne dit rien, mais elle n'en pense pas moins. Elle n'ose pas lâcher son brave petit Babelut dans cet enclos pour chiens mal élevés qui se croient tout permis. Alors elle prend toujours avec elle un petit sac en papier pour ramasser les crottes de Babelut.

Le jeudi, c'est le jour des courses chez Brolruyt. Germaine prend son caddy, c'est bien pratique un caddy pour monter chez Brolruyt. Germaine est contente de son caddy: un « Super 58 » à quatre roues bien pratiques pour les bordures, et avec son tissu écossais, il n'est pas salissant. Elle ne comprend pas pourquoi les autres locataires n'ont pas de caddy. Il faut dire que certains ne se gênent pas : ils prennent carrément la charrette du Brolruyt pour ramener leurs courses jusque chez eux et laissent la charrette au pied de l'immeuble. Pourquoi se gêner ? Du temps où il fallait encore mettre un euro dans la charrette, il y a en a qui les ramenaient au magasin. Mais chez Brolruyt, il ne faut même pas mettre de pièce, alors il y a des charrettes Brolruyt partout (les charrettes Delfour et Carrelhaize sont plus rares).

C'est le genre de choses qui l'énervent, Germaine. Depuis toute petite, on lui a toujours appris à jeter les papiers à la poubelle. C'était même amusant quand elle allait au Méli Parc, près de l'Atomium, il y avait le géant à l'entrée avec sa bouche aspirante qui disait : « Ici papier, hier papier ». Il en faudrait, des aspirateurs géants dans la cité, ce ne sont plus seulement les papiers et les canettes qu'on jette par terre, ce sont carrément des poubelles entières qu'on balance par-dessus les balcons... Quelle époque !

« Bonjour Madame Germaine. »

C'est Léopold, il tient de temps en temps le bar à Cité Couture. Léopold est black, il a été engagé comme agent de convivialité. Eh oui, le monde change, la convivialité est devenue un métier... Enfin, il faut reconnaître que ce job lui va comme un gant : Léopold, il sourit tout le temps. Les joueuses de cartes de chez Armande l'appellent Léopold IV ou Léopold de Laeken à cause de son prénom royal. Mais Léopold, il est surtout philosophe.

« Bonjour Léopold », répond Germaine.

« Alors, c'est jeudi aujourd'hui, on va faire ses courses ? Dites-moi Madame Germaine, vous venez voir le spectacle demain soir ?

- Sortir le soir ? Jamais de la vie, c'est bien trop dangereux. Il faut être fou pour s'aventurer dans la cité dans l'obscurité.

- Dites, Madame Germaine, je peux vous poser une question ?

- Oui, mais vite alors, je dois aller chez Brolruyt... », s'impatiente Germaine.

« Vous savez Madame Germaine, vous les blancs vous avez des montres et vous êtes toujours pressés, alors que nous les africains nous n'avons pas de montres mais nous avons le temps.

- Oui, je sais Léopold, mais on ne va pas y passer la journée, c'est quoi la question ?

- Vous ne sortez que lorsqu'il fait jour ?

- Oui, bien sûr, faut être complètement inconscient pour se promener dans la cité la nuit.

- Mais dites-moi Madame Germaine, comment est-ce que vous savez que le jour s'achève et que la nuit commence ?

- Je regarde l'heure.

- Oui, mais si vous n'aviez pas l'heure...

- Je ne sais pas moi, quand on commence à illuminer les boules de l'Atomium?

- Non.

- Quand on entend les derniers avions qui ont décollé de Zaventem ?

- Non.

- Euh, quand les gens se mettent à marcher de plus en plus vite pour rentrer chez eux avant qu'il ne fasse tout à fait noir...

- Pas mal comme idée, mais non.

- Ecoutez Léopold, vous êtes gentil, mais je dois aller chez Brol... » s'énerve Germaine.

« Je vais vous le dire Madame Germaine: l'obscurité, c'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme ou de n'importe quelle femme, vous ne reconnaissez pas votre frère ou votre sœur, car alors il fait encore nuit dans votre cœur. »

Sacré Léopold, il passe sa vie à écouter les autres, il parle peu mais quand il parle, ce n'est pas

pour ne rien dire. Un sourire sur le visage, Germaine se tourne vers son chien :

« Allez viens Menneke, on y va... »

Et le brave Babelut se met à trotter à la poursuite du caddy écossais.

# EN DESSOUS DE TOUT

*Julien STAUDT*

*Création intégrant les éléments du recueil de paroles réalisé à la Cité  
Modèle les 28 juin, 24 juillet et 11 août 2017.*



Il était une fois, dans un royaume lointain, une cité de logements sociaux. Les habitants de cet endroit vivaient en harmonie dans un cocon protégé du monde extérieur dans lequel chacun connaissait son voisin. C'est peut-être pour ça qu'il était si difficile à un nouvel arrivant de se faire accepter.

Un jour une famille vint s'y installer. Le fils aîné de cette famille s'appelait Karim, il avait 18 ans. Le samedi de cette semaine-là, il avait passé cinq jours en classe et s'était lié d'amitié avec certains camarades qui vivaient à l'autre bout de la commune, mais n'avait toujours pas adressé la parole à un seul des jeunes de son immeuble. Il y en avait pourtant beaucoup, ils se connaissaient tous entre eux et se serraient la main en se croisant au pied du building. Karim décida donc de faire pareil, il s'approcha de deux garçons qui se tenaient debout dans le parc et il leur serra la main en disant « bonjour », mais à son arrivée ils se turent soudain. Quand il leur demanda la raison de ce mutisme, ils répondirent:

« On fait une minute de silence, pour toi. Si tu continues comme ça, bientôt, t'sras mourru. »

Décidé à briser la glace malgré tout, Karim leur demanda ce qu'ils faisaient.

« Ben tu vois, on traîne. Avant y avait un banc ici. Ils l'ont enlevé parce qu'ils trouvaient qu'on traînait trop assis là. Alors maintenant, on traîne debout juste pour les faire chier.

- Et quand vous ne traînez pas à côté d'un banc disparu, vous faites quoi?

- Parfois, on joue à 21, version foot. Chacun commence avec 21 points, quand on encaisse un but, on perd un point. Et le premier qui arrive à zéro, il a un mottage.

- Genre, vous le frappez?

- Ouai, il a un petit coup de tout le monde. Mais là, on pensait aller au Delhaize... juste on a la flemme. Si on avait une voiture, ce serait mieux.

- Si vous voulez, j'ai une voiture. »

Alors ils montèrent tous dans la voiture. Pas pour aller au Delhaize, mais simplement pour parler. Les deux compagnons de Karim lui expliquèrent que s'il voulait s'intégrer dans la cité modèle il fallait qu'il apprenne à parler la langue, par exemple, on ne dit pas: « Pourquoi tu fais ça », mais plutôt: « patafaïça ! » Ils parlèrent, parlèrent jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'il faisait déjà nuit, il était deux heures du matin. Ils allaient se séparer quand une autre voiture arriva, c'était le cousin d'un des deux autres garçons. Ils baissèrent tous leurs vitres et se remirent à discuter tous ensemble en restant dans leurs voitures.

Le cousin dit: « Elle est pourrie ta caisse », Karim répondit: « La tienne aussi ». Le cousin répliqua que clairement elle était même encore plus pourrie. Karim dit: « Nan quand même pas à ce point », que sa voiture à lui était encore plus pourrie.

Comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, le cousin proposa qu'ils fassent une course comme dans Fast and Furious, sauf que là, le gagnant serait le dernier arrivé. Ils firent la course dans les allées de la cité en allant aussi lentement que possible parce que chacun voulait prouver que sa voiture était la plus tarte. Sauf qu'ils ne surent le résultat parce qu'en plein virage, Karim rentra dans un caddie qui traînait sur la route. Tout le monde descendit, le phare avant droit était brisé. Karim dit que ses parents allaient le tuer, il cria: « Qu'est-ce qu'on va faire? » Il y en a un qui proposa de faire une minute de silence, pour la voiture ou peut-être pour Karim, ce n'était pas trop clair.

Comme si ça ne suffisait pas, un vieux arriva, il tenait un smartphone et il se mit à crier: « J'ai tout filmé ! J'ai les preuves ! » Il prit en photo Karim et ses amis et surtout la plaque de la voiture. Quand les jeunes voulurent s'expliquer, le vieux cria « J'appelle tout de suite le 101. » Il composa le numéro de la police en mettant le haut-parleur. Un drôle de bruit sortit du téléphone puis ils entendirent une voix de femme préenregistrée.

« Tous nos opérateurs sont momentanément occupés, merci de patienter un moment, votre appel sera pris en charge aussi vite que possible... »

La voix de femme laissa place à une petite musique des îles, le vieux rangea son téléphone en criant :

« Allez-y ! Je vous prends un par un. Lequel je démolis en premier ? Approchez ! Je n'ai pas peur de vous. J'ai bossé vingt-cinq ans dans les sous-sols du bâtiment 5, c'est pas des petits morveux qui vont me faire peur. »

Les jeunes étaient un peu impressionnés par le courage du vieillard, mais ils étaient surtout étonnés d'apprendre qu'il y avait des sous-sols sous le bâtiment 5. Le vieux répondit que bien entendu:

« C'étaient les chaufferies en ce temps-là. Je travaillais sous terre, certains jours je ne voyais même pas la lumière du jour, le soir je rentrais directement par les galeries souterraines du 5 au 1. »

Là encore, ils manifestèrent leur curiosité.

« Des galeries immenses, gamin ! Mais maintenant, il se passe des choses louches là dessous, n'y allez pas si vous tenez à votre peau. »

Le vieux partit en agitant son smartphone. S'il les revoyait faire des bêtises dans le coin, il enverrait tout ça directement à la police. Mais Karim et ses nouveaux copains ne l'écoutaient déjà plus. Il y avait un sous-terrain dangereux et interdit sous la cité et ils allaient le trouver.

Le plus grand d'entre eux partit et revint avec des outils. Ils forcèrent toutes les portes de la cité pour découvrir le passage secret qui menait aux galeries, sans succès. Vers quatre heures du matin, ils fatiguaient doucement quand ils tombèrent sur un drôle de gars, un clochard qu'on voyait parfois près du métro et que les enfants appelaient simplement le crado. Sauf que là, le crado devait avoir décidé de prendre un bain parce qu'il était trempé des pieds jusqu'à la tête. Il s'approcha et dit : « Vous, vous avez un frigo chez vous ? »

Ils étaient six. Quatre d'entre eux partirent en courant tellement ils avaient peur. Il en restait deux, et Karim en faisait partie. Le SDF dégoulinant s'approcha et il répéta avec un sourire malsain: « Vous, vous avez un frigo chez vous ? »

L'autre, le grand aux outils, dit que oui. Alors le crado mit la main dans son pantalon. Ça c'était trop, le grand partit pleurer chez sa mère en laissant ses outils. Il ne restait plus que Karim.

« Toi, t'as un frigo chez toi ? Tu pourrais me garder un truc jusqu'à demain ? Si tu me rends ce service, je t'en rendrai un autre... »

À nouveau, le gros crado mit la main dans son slip et en sortit un poisson énorme, une carpe. Il la donna à Karim qui rentra chez lui.

Le lendemain c'était dimanche. Avec les deux amis qu'il s'était faits la veille, Karim alla au Delhaize, puis s'assoir dans la voiture avec des chips et du soda. Karim s'inquiétait parce qu'il avait le poisson du clochard dans son sac et il avait peur que ses copains le sentent. Quand la nuit fut tombée, les autres rentrèrent chez eux et Karim attendit. Vers minuit, le clochard arriva, sec cette fois. Karim descendit de voiture et il lui rendit son poisson. Le gros crado fouilla encore dans son pantalon. Il en sortit un réchaud, il fit frire son poisson et le mangea devant Karim qui se demandait s'il devait attendre ou s'en aller et si ce type avait encore beaucoup d'autres choses dans ses culottes. Après ça, le clochard se dirigea droit vers le bloc 5 et s'arrêta devant la porte. Pendant un moment, Karim se demanda si l'autre avait la clef. Il habitait peut-être dans l'immeuble, ça existe les gens qui font semblant d'être pauvres.

Dans le hall du bloc 5, le gros crado plaqua sa main sur le panneau de sonnettes pour faire sonner tous les appartements en même temps. Des voix furieuses hurlaient dans l'interphone. Imperturbablement, l'homme réitéra son geste jusqu'à ce que, finalement, la porte s'ouvre.

Les deux intrus se fauilèrent dans des couloirs, les volées d'escaliers, passèrent différentes portes, même pas fermées à clef. Tous deux arrivèrent dans une énorme pièce, dans laquelle trônaient les gigantesques machineries de l'ancienne chaufferie.

« Voilà, c'est ici. Ce que tu cherches se trouve juste derrière ces machines. »

Karim se retrouva seul, il fallut qu'il rampe par-dessus les machines pour arriver devant un mur dans lequel il y avait un trou béant. Il se glissa dans le trou. Au bout de plusieurs minutes, il arriva dans une galerie gigantesque. L'endroit avait des parois de béton nu, mais semblait avoir été redécoré avec soin comme une villa Uccloise... Il y avait là une bibliothèque avec des livres, des bibelots, des tapis persans. Des lustres brillaient quelque six mètres au-dessus d'un enchaînement de cuisine équipée, de télévision à écran plat et d'autres merveilles. Au bout de la galerie, un feu crépitait et plusieurs fauteuils étaient disposés autour. Dans un de ces fauteuils, un grand homme très élégant était occupé à boire un cognac. Une femme se trouvait à ses côtés. Tous deux se tournèrent vers Karim avec étonnement.

« Tu attends quelqu'un chéri ?

- Non, mais qu'est-ce que vous fichez ici ?

- Ben, et vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ? »

L'homme se leva en réajustant sa robe de chambre en soie et se resservit un cognac. Puis, d'une traite, il raconta toute son histoire :

« On habitait ici avant, enfin pas ici, dans les étages au bloc 4. Mais il nous est arrivé le pire truc de notre vie, on a gagné une petite fortune à l'euromillion. Au début, on faisait les malins. On a fait le tour du monde ; les meilleurs restos, les hôtels les plus chics, les plages les plus chaudes... Mais quand on s'est remis de notre gueule de bois, on a déchanté. Bien entendu, on avait plus droit à un logement social. Mais on voulait rentrer chez nous. Alors nous avons trouvé un arrangement, nous avons racheté ces sous-sols, ils n'étaient plus utilisés de toute façon. On a pu réaménager ici, mais à condition que personne ne soit au courant. On ne pouvait dire à aucun de nos vieux amis qu'on était de retour. On doit même continuer à mettre des postes sur Facebook pour dire à quel point on s'ennuie dans le sud de la France... Vous devez vous demander pourquoi je vous raconte tout ça... Eh bien j'aimerais qu'une personne au moins puisse venir nous rendre visite de temps en temps. Nous avons trop d'argent et pas assez

d'amis. Donc je vais vous remettre un cadeau pour que vous reveniez nous voir et que vous ne répétiez pas cette histoire. »

L'homme sortit un gros sac d'or de son placard avec une désinvolture qui laissait penser qu'il en avait beaucoup d'autres, et le donna à Karim, qui partit en traînant son fardeau derrière lui. Rien que pour arriver dans la salle des machines il lui fallut bien une heure. Le sac était tellement lourd, le temps qu'il grimpe au-dessus des machines, qu'il gravisse les escaliers et qu'il arrive enfin dans le hall, il faisait déjà jour. Des enfants couraient dans tous les sens, des dames promenaient leurs chiens, des gens rentraient du supermarché avec leurs courses. Karim continua à tirer, mais il était encore loin de son bâtiment. Une heure encore, et il n'avait fait que dix mètres. Il commençait à faire chaud quand Karim buta contre quelque chose qui lui barrait la route, un caddie!

Avec son sac d'or sur le caddie, c'était nettement plus simple. En dix minutes il arrivait déjà au niveau de la plaine de jeux. À ce rythme, il serait chez lui en moins d'une demi-heure. Mais tout à coup, le vieux au smartphone de la veille arriva. Il était rouge. Il cria que les caddies n'étaient pas faits pour se promener avec comme ça. Et puis qu'est-ce que Karim avait là, dans ce sac, si ça se trouvait c'était un cadavre.

« Faites voir un peu ce qu'il y a là-dedans », cria le vieux en tirant sur le sac.

Karim tira le caddie dans l'autre sens, le caddie tomba et les pièces d'or roulèrent dans tous les sens. Elles s'étalèrent sur vingt mètres de long.

Il y avait une trentaine d'enfants sur la plaine de jeux. Tous se précipitèrent sur le magot, en quelques secondes tout avait disparu. Karim ne put en sauver qu'une maigre poignée. Les enfants remontèrent chez eux, de l'or plein les poches et quand ils croisaient leurs amis sur leur chemin, ils partageaient avec eux. Dans presque tous les foyers de la cité, les familles se retrouvèrent riches. En quelques semaines, elles partirent toutes vivre ailleurs. Elles se payèrent de belles maisons à la campagne, un tour du monde, les meilleurs restaurants...

Bref, elles ont bien rigolé, mais qui sait, peut-être que tôt ou tard, elles s'en mordront les doigts.



# DRÔLES D'OISEAUX

*Philippe BAUDOT*

*Adaptation d'un conte traditionnel intégrant les éléments du recueil de paroles réalisé à la Cité Modèle les 13 et 22 juin ainsi que le 14 juillet et le 11 août 2017.*

Voilà bien des années que cette histoire a commencé. Au départ, ça a été une simple idée. Une idée nouvelle, une idée formidable, une idée un petit peu folle. Une idée folle qui pourtant est devenue réalité... L'Atomium : un truc énorme avec de grosses boules qui brillent au soleil, un truc unique au monde, sans précédent, un défi technologique extraordinaire que des gens du monde entier sont venus admirer.

Une autre idée folle s'est imposée: le monde devait devenir moderne !

Finies les petites rues à l'ancienne, les petites maisons grises étriquées. Le moment était venu de prendre de la hauteur, d'aller chercher de la lumière. Seul le ciel est la limite. Alors on a commencé à construire des tours aux dimensions sans précédent : on a vu s'élever dans le ciel des blocs de 10 étages, 15 étages, 20 étages,... Avec des appartements modernes tout confort. Tout autour des blocs, de magnifiques jardins, des pièces d'eau, des œuvres d'art. Un modèle de modernité, avec tous les services possibles et imaginables pour que les habitants puissent y vivre à l'abri des affres de la ville. Les rêves les plus fous allaient enfin pouvoir devenir réalité: tous les humains enfin égaux devant le progrès. Finie la misère des taudis insalubres, enfin le sourire sur tous les visages et le gaz à tous les étages.

Tout autour de cet Atomium, on a organisé une énorme exposition universelle. Et on y a bien sûr réuni tout ce que le monde avait de plus moderne. Une formidable vitrine présentant au public du monde entier les techniques d'avant-garde, la conquête spatiale, les véhicules futuristes. On y présentait aussi tout ce que le monde avait de plus exotique. Les mystères des contrées les plus lointaines, les plus inaccessibles, les plus intrigantes. Les villages d'Afrique avec leurs cases et leurs pirogues, les campements de touaregs avec leurs chameaux et leurs narguilés, les pagodes asiatiques avec leurs dorures et leurs Bouddhas souriants. Pour compléter le tableau, on a aussi été chercher les animaux les plus extraordinaires: des espèces rares venues des pays lointains. Bien sûr, ça n'a pas toujours été facile pour tous ces spécimens de s'acclimater dans ce pays du Nord et de la grisaille. Passer des contrées ensoleillées du Sud aux draches du Nord, ce n'est pas évident. Même si on est bien logé et bien nourri, le déracinement a toujours un prix. Enfin, ainsi va la vie...

Parmi toutes ces espèces exotiques, il y en avait une qui intriguait particulièrement les visiteurs. C'était une sorte d'oiseau de la famille des perruches. Leur plumage était vert, d'un vert fluo, on les voyait de loin et puis surtout on les entendait de loin car ces perruches étaient très bruyantes. Elles portaient un nom étrange et inhabituel pour les oreilles du Nord: *les cocos*. Les cocos vivaient toujours en groupe. Drôles de cocos que ces cocos-là ! A leur approche les moineaux grisâtres qui picoraient les miettes de pain s'envolaient, effrayés par le vacarme.

Voilà maintenant bien des années que l'exposition est terminée, mais les cocos sont toujours là. Ils ont appris à s'acclimater. Les cocos se sont adaptés à la grisaille. Bien sûr tout cela n'est pas facile, la coexistence avec les autres animaux n'est pas toujours évidente. C'est le cas en particulier avec les chiens Du haut de leurs perchoirs, les cocos observent leurs enclos. Il y a en a des énormes, des effrayants, des molosses parfois qui sont enfermés toute la journée dans un appartement, alors quand on les lâche dans les enclos, ils se déchainent.

Et ce jour-là, c'est un drame qui se produit: alors qu'on vient de lâcher dans l'enclos Kurt, un énorme dogue allemand, voilà qu'une toute petite, toute frêle cocote tombe malencontreusement dans un coin de l'enclos. La voilà pétrifiée, elle est acculée par le monstre qui l'observe de son regard froid, un filet de bave s'écoulant de son énorme gueule. Kurt s'apprête à ne faire qu'une bouchée de la pauvre cocote, piaillant de terreur.

Et voilà qu'elle se met à lui parler :

« Je t'en supplie ne me mange pas. »

Kurt est surpris, il avait déjà entendu les cris de cocos, mais un coco qui parle c'est autre chose.

« Ne me mange pas, je ne suis pas bien grosse, par contre si tu m'épargnes, je te donnerai trois conseils qui te seront bien précieux. »

Kurt hésite et se dit en effet que cette cocote n'est pas bien grosse. Il se dit aussi qu'après tout trois conseils, c'est toujours bon à prendre.

« Je t'écoute ma cocote. »

Reprenant sa respiration, la cocote dispense ses trois conseils au molosse :

« Ecoute moi bien, voici les trois conseils: ne regrette jamais les choses perdues, ne désire pas ce que tu ne peux atteindre, ne crois pas l'in vraisemblable. »

Respectant sa parole, Kurt laisse alors l'oiseau s'envoler. La cocote va se percher sur une haute branche à bonne distance du monstre, bien contente d'avoir sauvé sa peau. Mais avant de partir, elle veut s'assurer que le dogue a bien écouté ses conseils. Rassurée d'être hors de portée, elle s'adresse à nouveau à lui:

« Quel sot tu as été de me relâcher, tu t'es privé d'un extraordinaire trésor : j'ai dans mon ventre des pierres précieuses aussi grosses que des œufs d'autruche. »

Entendant cela, Kurt devient fou de rage et il saute pour essayer de capturer l'oiseau, mais la cocote, qui continue à l'observer, est hors de portée.

« Je vois que tu n'as pas profité de mes trois conseils : ne regrette jamais les choses perdues, ne désire pas ce que tu ne peux atteindre, ne crois pas l'in vraisemblable. »

## PREMIER ARRIVÉ, DERNIER SERVI?

*Julien STAUDT*

*Création intégrant les éléments du recueil de paroles réalisé à la Cité  
Modèle les 28 juin, 24 juillet et 11 août 2017.*



Léontine habite au bloc 1 depuis pas mal d'années, mais elle commence à en être fatiguée. Toujours quelque chose qui tombe en panne, sans parler du fait qu'elle vit seule dans un grand appartement depuis que ses enfants sont partis. Elle cuisine la porte ouverte sur la coursière au cas où quelqu'un passerait pour faire la causette.

Ce jour-là c'est Victor, de l'appartement d'à côté qui s'arrête :

« Ça sent bon chez toi aujourd'hui ! »

Victor est un gentil garçon qui travaille sur des chantiers la nuit et fait de la musculation dans son appartement le reste du temps. Il est large comme un camion de glacier mais doux comme un agneau. Le seul problème, c'est qu'il écoute du rap russe, et si ça n'était que ça... Quand il rentre tard, il s'endort juste après avoir mis la musique et ça tourne pendant des heures. Il faut quand même reconnaître que chaque fois que l'ascenseur est en panne, il lui descend ses poubelles.

Or justement quelques heures plus tard, Léontine descend faire des courses et voilà que l'ascenseur s'arrête net au 7<sup>e</sup> pour ne plus bouger. Sans trop s'inquiéter, elle prend son téléphone portable pour faire le numéro marqué sur la plaque murale. Mais au lieu d'avoir une réponse, tout ce qu'elle entend c'est :

« Tous nos opérateurs sont momentanément occupés, merci de patienter un moment, votre appel sera pris en charge aussi vite que possible... »

Là-dessus, le téléphone se met à émettre une douce petite musique des îles. C'est quand même le comble! Qu'on lui passe une musique d'ascenseur dans un moment pareil ! Et au bout de quarante minutes, ça use ! Surtout qu'il fait étouffant et qu'elle commence à se sentir faible. Alors elle raccroche et compose le numéro de son voisin. Au bout de 5 minutes, elle entend un bruit insolite. Victor est arrivé à la rescousse avec une boîte à outils et démonte purement et simplement la porte pour faire sortir la pauvre dame. Léontine est tellement chamboulée qu'elle ne sait même plus ce qu'elle venait faire dehors.

Le lendemain matin, elle reçoit un courrier du foyer lui signifiant que, suite à une utilisation fautive des équipements communs, elle devra payer une amende de 3000 €. Au comble de l'indignation, elle décroche son téléphone et compose le numéro inscrit en haut de la page :

« Tous nos opérateurs sont momentanément occupés, merci de patienter un moment, votre appel sera pris en charge aussi vite que possible... »

Léontine raccroche au nez de la petite musique des îles. Elle sort de chez elle et s'adresse au Cocolo, là-bas on lui dit que c'est scandaleux, mais qu'il faut qu'elle paie l'amende avant de pouvoir la contester. À la maison de quartier, qui lui conseille de prendre rendez-vous avec un responsable pour demander un échelonnement de sa dette.

Quelques jours plus tard, elle reçoit une date de rendez-vous. Arrivée sur place, elle se présente à l'accueil, où on lui donne un ticket. Elle attend une heure avant de se rendre à un premier guichet où on lui fait savoir qu'elle doit se rendre au deuxième étage. Au deuxième on la renvoie vers le cinquième et du cinquième au troisième, elle rencontre des hommes et des femmes, tous très polis, mais qui ne peuvent rien pour elle.

Au bout d'une demi-journée, elle arrive dans le bureau d'un homme à qui elle explique l'histoire de l'amende et bien entendu, ce n'est pas de son ressort. L'homme fait mine de lui dessiner

un plan pour la renvoyer à quelqu'un d'autre, mais Léontine n'en peut plus. Elle lâche tout. Pas seulement l'histoire de l'ascenseur, mais aussi tout ce qui ne va pas dans son immeuble :

« Vous ne vous rendez pas compte : le hall qui sent le pipi, la moquette qui sent le moisi, l'eau chaude et le chauffage qui tombent en panne. Et pour ce qui est du son, c'est tellement mal isolé que quand mon voisin va aux toilettes, je le vois !

- Je comprends bien, mais nous n'avons pas les moyens de tout réparer. Il y a d'autres priorités, vous avez vu les travaux que nous mettons en place, l'étang tout neuf que vous avez, et puis il y a les nouveaux bâtiments...

- Parlons-en ! Vous fabriquez des logements tout neufs que vous donnez à des gens qui débarquent de nulle part ! J'ai même entendu dire qu'ils avaient des baignoires ! S'il y avait la moindre justice en ce bas monde, vous donneriez les nouveaux logements aux plus anciens locataires et vous donneriez aux derniers arrivés les plus vieux bâtiments. Mais vous préférez laisser une pauvre vieille seule dans un grand appartement mal chauffé au 12<sup>e</sup> étage d'un immeuble insalubre.

- Attendez, vous seriez prête à abandonner un appartement familial pour un appartement plus petit, mais plus récent ? Eh bien, ça change tout ! Il y a un nouveau bâtiment qui vient d'être terminé. Seulement, certaines personnes pensent qu'il est hanté. Ce ne sont que des racontars, mais si nous pouvions montrer qu'une dame y habite déjà et en est très contente, ça rassurerait le monde.

- Et pour mon amende ?

- C'est forcément une regrettable erreur. Je vais vous arranger ça...

Quelques jours plus tard, Léontine visite son nouvel appartement. Le fonctionnaire insiste sur la belle porte étanche équipée de trois loquets, le chauffage central, l'éclairage économique, l'aération passive, la cuisine équipée, la baignoire... Tout le confort dont on peut rêver...

« Voici la clef. Disons que cette nuit est un test ! Demain, je reviendrai et, si vous êtes encore vivante, nous signerons les papiers. L'appartement sera alors officiellement le vôtre. »

Une fois seule, Léontine pose sa valise. Le gros de ses affaires se trouve encore dans son appartement dont elle a confié la clef à son voisin. À peine rentrée, elle constate de nombreuses bizarreries : dans la salle de bains, le miroir est trop bas, elle ne se voit que jusqu'aux lèvres. Dans la chambre au contraire, l'interrupteur est tellement haut qu'elle doit se mettre sur la pointe des pieds. Dans les toilettes, la cuvette se trouve à dix centimètres du mur, de sorte qu'il est impossible de s'y assoir sans se cogner. Dans le salon, le sol se délite sous ses pas, en fait le plancher s'effrite et se transforme en poussière. Rongé par l'humidité, le parquet en dessous du revêtement est complètement imbibé. Elle veut remplir un seau d'eau pour nettoyer, mais le robinet est trop long et l'eau tombe directement par terre. En tendant l'oreille, elle localise la source de cette humidité ambiante : dans un coin du débarras, une petite prise électrique semble avoir été raccordée à la tuyauterie par accident et crache un mince filet d'eau comme une petite fontaine.

Elle décide de se faire à manger, mais la taque de gaz se trouve tellement près du mur qu'il est impossible de placer la poêle correctement dessus, sans parler du fait que les flammes lèchent dangereusement le mur. En voulant retirer la poêle, Léontine fait tomber le papier de ménage, qui s'enflamme. Elle finit par se coucher sans manger, mais impossible de dormir. L'aération

est tellement forte qu'un courant d'air implacable parcourt l'appartement dans un sifflement glaçant, provoquant claquements de portes, la faisant grelotter de froid et l'empêchant de dormir.

Au matin, Léontine est parcourue d'un frisson. En ouvrant les yeux elle constate que l'eau a continué de couler toute la nuit, il y en a maintenant jusqu'à un mètre du sol. Elle est contrainte de nager jusqu'à la porte. Elle s'y reprend à trois fois mais finit par réussir à ouvrir. L'eau se déverse dans le palier, emportant Léontine avec elle. En se redressant, elle tombe nez à nez avec le fonctionnaire qui lui avait confié les clefs la veille. L'homme lui demande si elle est prête à signer les documents.

« Non, cet appartement ne me convient pas du tout. Je rentre chez moi.

- Vous ne devez pas sortir. Vous ne pouvez pas sortir. Nous ne pouvons prendre le risque que vous alliez raconter ce que vous avez vu cette nuit. »

Léontine se précipite dehors, mais à peine est-elle sortie qu'une bouteille vide s'écrase sur le sol à deux pas d'elle. En levant les yeux, elle aperçoit une fenêtre par laquelle quelqu'un semble délibérément lui jeter des ordures dessus. Quelques secondes plus tard, c'est un pot de Nutella qui tombe à deux cheveux d'elle, puis un bocal à poissons rouges, puis une télévision. La pauvre dame se demande si ce n'est pas une voiture qui va lui tomber dessus bientôt. Elle continue à avancer, croisant au passage une grosse dame qui promène trois yorkshires. Les petits chiens se mettent en travers du chemin de Léontine et tentent de la mordre avec une agressivité féroce. Elle réplique d'une série de coups de pied qui la débarrassent des nabots. Mais déjà elle aperçoit d'autres dames avec d'autres chiens, plus gros ceux-là, qui la dévisagent avec un air mauvais. Bientôt, il en sort de partout : des gros des petits, de toutes les couleurs. Tous lui courent après. Et son immeuble qui se trouve encore à une dizaine de mètres... la pauvre vielle se croit perdue. Elle slalome à travers la cour, pour éviter les projectiles qui lui tombent encore dessus depuis les coursives et les fenêtres des bâtiments environnants, saute par-dessus le caddie qui lui barre le chemin. Se rappelant qu'elle n'a pas la clef de son immeuble sur elle, elle téléphone pour avertir Victor qu'elle arrive et qu'il faut lui ouvrir. Elle le voit alors sur son balcon qui fait descendre sa clef au bout d'une corde. L'ascenseur est encore en panne !

Arrivé au pied du bloc, elle tend les mains vers le fil qui descend vers elle beaucoup trop lentement. Un regard en arrière : c'est une marée canine qui se rue sur elle. Enfin elle tient la clef, mais trop tard, un berger des Pyrénées gros comme un ours lui saute dessus. Léontine ferme les yeux et se crispe, serrant la clef contre elle, attendant la mort.

À ce moment, son cher voisin tire sur la corde et la soulève du sol. Il la hisse comme ça jusqu'au douzième étage en lui criant : « Ne lâche pas surtout ! » Arrivé chez elle, Léontine s'agenouille pour embrasser sa moquette qui sent le moisi. Elle prend une douche froide et dort comme un bébé malgré le rap qui tambourine en cyrillique dans la radio de son voisin.

# RUMEURS MODÈLES

*Philippe BAUDOT et Julien STAUDT*

*Création intégrant les éléments du recueil de paroles réalisé à la Cité Modèle les  
13, 22 et 28 juin, les 14 et 24 juillet ainsi que le 11 août 2017.*



Le tout premier à en avoir parlé, c'est Gustave. Il faut dire que Gustave, il était un petit peu spécial, il avait été parmi les tout premiers habitants de la cité. Il ne parlait à personne et pourtant il marmonnait sans arrêt des trucs étranges. De temps en temps, il s'arrêtait net et il scrutait le ciel, comme s'il attendait que quelque chose se produise. Et puis, surtout, il dessinait sans arrêt des schémas incompréhensibles avec des tours, mais aussi avec des cercles, des flammes, des chiffres et des signes bizarres.

Au fil du temps, les autres habitants se sont inquiétés, ils en ont parlé à l'assistante sociale Madame Hazewee, qui a reçu Gustave :

« Alors Monsieur Gustave, content de votre logement ?

- Vous savez bien que ce n'est pas mon logement, c'est un logement de martiens.

- Vous voulez dire pour des gens qui viennent de Mars ?

- Bien sûr, de Mars, vous qui êtes assistante spatiale vous devriez le savoir ! »

Madame Hazewee avait l'habitude d'entendre des propos étranges, mais ce jour-là elle s'est inquiétée et Monsieur Gustave est entré en psychiatrie à Brugmann.

« Bonjour monsieur Gustave, je vous souhaite la bienvenue dans le service, c'est bien vous qui logez dans un appartement pour extra-terrestres ?

- Absolument, regardez, je vous ai fait un schéma avec toutes les explications. »

À la vue du document le médecin prend un air songeur :

« Nous allons vous garder parmi nous quelques jours, Monsieur Gustave... »

Le hasard a voulu (mais y a-t-il un hasard ?) qu'un éminent astrophysicien, Otto Von Zieverberg, passe ce jour-là à Brugmann et qu'il tombe sur le schéma ébauché par Gustave :

« Extraordinaire ! Connaissez-vous l'auteur de ce document ? Voici enfin l'explication tant attendue par les spécialistes du monde entier. Bon sang comment ne pas y avoir pensé plus tôt... »

L'éminent professeur avait pris toute la mesure de l'importance capitale du document de Gustave, confirmant ainsi les hypothèses les plus folles, les spéculations les plus inouïes. Une fois de plus la réalité dépassait la fiction. Ce jour-là a été révélé un des secrets les mieux gardés de toute l'histoire européenne du vingtième siècle, que nous allons vous raconter en quelques mots :

Nombreux sont ceux qui croient à cette vieille chimère selon laquelle la Cité Modèle a été construite à l'expo 58, mais en réalité ces gros bâtiments sont apparus de nulle part en 62. Mais qui est-ce qui les amené là ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, Monsieur Gustave avait raison, ce sont les extra-terrestres. Pour être plus exact, les bâtiments de la Cité Modèle ne sont en fait pas des logements: ce sont des vaisseaux spatiaux. Quand on vous dit que la réalité dépasse la fiction !

En ce temps-là, on raconte que les petits hommes verts survolaient régulièrement les planètes, habitées ou non. Ils avaient l'habitude d'installer des relais, de fabriquer des bâtiments sur les planètes qu'ils trouvaient habitables. Or, justement, en passant au-dessus de la terre, ils ont aperçu l'Atomium et ils y ont reconnu l'architecture typique de chez eux. En effet, l'Atomium,

avec toutes ses boules, ressemble à s'y méprendre à une maison de martien. On voyait bien, en plus, que ce truc n'avait rien à voir avec les maisons de terriens qu'on voyait à côté.

C'est ainsi que les Aliens ont fait atterrir leurs gigantesques vaisseaux un peu à l'écart et se sont dirigés vers l'Atomium, où ils espéraient retrouver leurs semblables. Malheureusement pour eux, on était en plein mois de novembre et une grippe terrible régnait sur Bruxelles à ce moment-là. Ils ont tous attrapé une crève phénoménale. La plupart sont morts avant même d'atteindre le palais des expositions. Et ceux qui ont réussi à atteindre notre monument à neuf boules ont trouvé porte close parce qu'il était passé 18h00.

Les services secrets sont évidemment intervenus pour étouffer l'affaire. On a caché les corps sous la pelouse du stade Roi Baudouin (si vous ne me croyez pas, vous pouvez aller y creuser pour voir). Il ne restait plus que quelques survivants. Après avoir fait des expériences sur eux et appris tout ce qu'il y avait à apprendre, l'État ne savait plus quoi en faire, alors on les a embauchés pour travailler à la construction de Mini-Europe. Ils étaient nettement plus petits, mais ils étaient fort habiles.

Comme il était un peu difficile de cacher les soucoupes volantes qui restaient à deux pas du Heysel, les politiciens ont eu l'idée d'annoncer en grande pompe la création de nouveaux logements sociaux. Il a fallu réaménager les soucoupes en vitesse pour y faire des appartements. On a salué la modernité des lignes, le génie des architectes, mais les architectes n'y étaient pour rien, puisqu'il s'agissait des extra-terrestres!

Bref, on a peuplé les grandes tours et à l'époque, le plan était que dès que tout ce petit monde serait installé, on appuierait sur un bouton pour faire décoller les engins et tous les envoyer sur Mars. Heureusement (ou malheureusement) pour eux, ils n'ont jamais retrouvé le bouton en question. Plus aucun des martiens survivants ne savait faire décoller ces engins.

Cette histoire est difficile à croire, il semble préférable qu'elle reste entre nous, car toutes celles et tous ceux qui l'ont racontée ce sont retrouvés en psychiatrie à Brugmann. À bon entendeur...





*Une initiative de l'ARC- Action et recherche culturelles asbl et Cité Culture asbl, en partenariat avec les Conteurs en balade.*

*Un grand merci à Cité Culture, à l'association des locataires, au groupe des femmes du 8 mars, au Dynamiques Club Seniors chez Fernande, à la maison de quartier Modèle et au groupe d'apprenantes Alpha, au centre de jeunes Averroes, à l'asbl BRAVVO et aux gardiens de la paix, à Aline Jacques, Carine Potvin, el Greco, Lulu et Fred, Iliass, Bilal, Sandra, Louis, Najat, Amal, Isabelle, André, Claudine, Fabien, Peeters, Ginette, Ernest, Timi, Fatima, Claude, Chantal et autres habitants du quartier de la Cité Modèle pour leur participation à ce projet.*

*Un merci tout particulier à Myriam Baptist et Gérard Dekeuleneer pour leurs collaborations exceptionnelles.*